

ÉDITORIAL

■
Emmanuelle
Borne

LIONS D'OR

Mai 2017 : Emmanuel Macron est élu président de la République française. Il a 39 ans, n'a jamais été soumis au suffrage universel et, trois ans plus tôt, il était parfaitement inconnu du grand public. Mai 2016, Biennale d'architecture de Venise : le pavillon espagnol est lauréat du Lion d'or, qui récompense à chaque édition de la manifestation la meilleure participation nationale.

Le point commun entre le formidable avènement d'une figure politique et l'hommage rendu au cours d'un événement somme toute cantonné à une fraction de la scène culturelle internationale ? Dans les deux cas, on peut y voir un processus de « destruction créatrice », pour emprunter au lexique économique. Les analyses expliquant l'ascension d'Emmanuel Macron ne sont pas encore épuisées mais, une chose est sûre, c'est avec la promesse d'une renaissance échappant aux clivages du bipartisme qu'il a en partie conquis ses électeurs. Avec son arrivée au pouvoir, il a achevé de signer la fin d'un monde politique en déliquescence. Quant à l'architecture espagnole, l'exposition *Unfinished* (Inachevé), organisée sous la houlette d'Iñaki Carnicero et Carlos Quintáns il y a un an, mettait en lumière, loin d'une vision misérabiliste, une production architecturale résultant de stratégies transformant un état de crise en action positive.

Les déclinistes argueront que ceux qui sont parvenus à émerger du marasme sont peu nombreux. Sans doute, mais quand ils résistent, c'est avec un tel panache ! Alors que les pronostics donnaient pour favori le cosmopolite Bjarke Ingels, le Pritzker Prize 2017 ne fut-il pas attribué, en mars dernier, à l'agence RCR (Rafael Aranda, Carme Pigem et Ramón Vilalta), un pur produit d'Olot, en Catalogne ? Que les architectes d'un pays où le marché de la construction peine à retrouver un nouveau souffle remportent le Nobel de l'architecture, c'est, toutes proportions gardées, aussi inattendu que le renouvellement d'une scène politique.